

# L'ART DU LIVRE À LA BIBLIOTHÈQUE

*Depuis une dizaine d'années, Chantal Georges, bibliothécaire à Romorantin-Lanthenay (Loir et Cher) nous envoie régulièrement les petits livres réalisés par les enfants dans l'atelier d'imprimerie qu'elle anime le mercredi en collaboration avec des artistes locaux.*

*L'exceptionnelle qualité de ce travail méritait que l'on s'attarde un peu sur cette forme d'initiation à l'art qu'elle propose aux enfants de sa bibliothèque.*

**La Joie par les livres :** *Comment en êtes-vous venue à ce type de travail ?*

**Chantal Georges :** Quand j'ai commencé à travailler en bibliothèque, en 1976, on parlait beaucoup d'animation et il se faisait un peu de tout, genre centre aéré, les bouteilles en plastique, les boîtes à œufs. Pourquoi pas ? Mais je voyais bien que ça ne m'allait pas. On collaborait aussi déjà avec des gens de l'extérieur. En 1977, deux des animateurs de la société de protection de la nature et de l'environnement de Blois venaient ici pour travailler sur les documents avec les enfants. L'un d'entre eux avait fait un stage à La Joie par les Livres à Clamart et il m'avait dit que ce qui serait bien ce serait qu'on ait une trace, que les enfants écrivent. On a donc emprunté une imprimerie Freinet et on a commencé à publier quelque chose avec les enfants. On a fait l'achat de tout le matériel d'imprimerie et c'est devenu une des activités de la bibliothèque— et je dirais que c'était la seule que je souhaitais maintenir, qui me semblait avoir vraiment un lien avec ce qui est notre sujet : c'est-à-dire le livre, le papier, l'encre, l'illustration ; c'est vraiment la seule activité d'animation de la bibliothèque qui persiste, qui évolue, qui change,

parce qu'il y a des gens nouveaux, parce qu'il y a des techniques qui apparaissent et qui migre, dans tous les supports qu'on peut fabriquer pour d'autres activités de la bibliothèque. Il est prévu que l'on ait une PAO parce qu'on édite beaucoup de catalogues à la bibliothèque. Mais on ne supprimera pas pour autant l'activité d'imprimerie traditionnelle : on tient à ce que les enfants conservent toujours le goût du papier, d'un plomb qui s'imprime, qui laisse une trace, de l'odeur de l'encre, du choix d'une illustration. L'atelier d'imprimerie ne fonctionne vraiment que lorsque le service bibliothèque est rendu c'est-à-dire qu'il y a d'abord du monde au prêt à la bibliothèque le mercredi avant qu'il y ait un atelier. Si on est trop juste en personnel l'atelier ne fonctionne pas. C'est quand même notre fonction « bibliothèque » qui est prioritaire et quand les ateliers fonctionnent c'est par rotation : ou papier ou sérigraphie ou imprimerie. Ce qui signifie que tout le monde sait le faire et aime ça, mais chacun d'entre nous est plus spécialisé dans la sérigraphie, la typo ou le papier.

Deux d'entre nous ont fait un stage chez Jean-François Manier aux éditions du Cheyne et chez Djamel Meskache des éditions

Tarabuste pour la sérigraphie et la typo. Une autre a fait des stages pour le papier à la cuve. Au départ on n'y connaissait rien du tout on s'est formé sur le tas et puis au fur à mesure chacun s'est un peu spécialisé dans une branche et travaille sa technique.

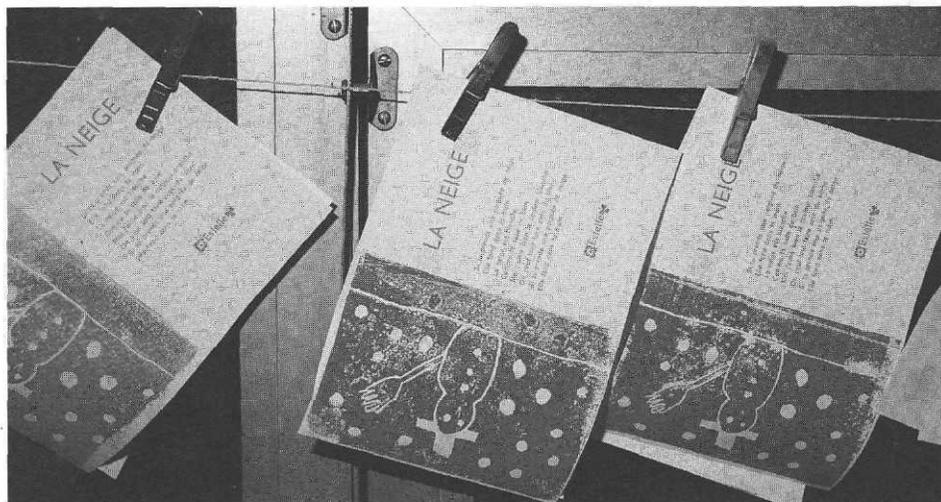
**JPL :** *Pratiquement, cela suppose toute une installation ?*

**C.G. :** Nous n'avions pas de salle d'animation. On s'est installé dans ce local qui au départ était réservé à l'heure du conte mais ce n'était pas un endroit chaleureux, il y avait de la résonance et très vite on a laissé l'imprimerie installée en permanence et on a commencé à s'équiper en casses en plomb. On a acheté différents caractères et des corps progressifs. On a continué à détourner les lieux et parallèlement à l'atelier d'imprimerie on a créé un atelier de fabrication de papier. En ce moment on est en train de tirer des invitations sur un papier recyclé un peu particulier dans lequel on a mis du kaolin qu'on a été chercher dans une fabrique de porcelaine : c'est un carton d'invitation pour une exposition sur les faïences du musée de Romorantin, donc on a fabriqué du papier blanc dit « porcelaine » au kaolin.

Les enfants travaillent à partir d'un papier informatique. Ils le font tremper, ils le broient au mixer, ils font une pâte, cette pâte ensuite est diluée dans cette bassine, on a une espèce de soupe, les enfants adorent ça et avec le cadre ils font des feuilles de papier. Après on les utilise comme on veut, soit dans le format, soit on les coupe au coupe-papier. On ne massicote pas, on veut garder le papier dans la forme comme les « vrais livres » des « vrais éditeurs ». On fait donc du papier recyclé mais aussi du papier à la cuve qui est l'ancien papier de reliure. On fait toujours un travail de présentation des livres du fonds ancien pour bien montrer l'origine de ce papier. On reçoit les institutrices pour voir comment l'atelier fonctionne avec les enfants et on essaie de faire en sorte que ce qui se passe chez les enfants ne soit pas coupé de l'ensemble de la bibliothèque.

**JPL :** *En quoi consiste votre collaboration avec les artistes ?*

**C.G. :** Vous avez pu voir dans la section adulte une toile de Jean-Gilles Badaire. Nous avons fait cet été une exposition consacrée à cet artiste et il est venu travailler régulièrement à la bibliothèque avec les



*Lino + Pochoirs.*

enfants sur *La Maison peur*, le dernier livre sorti de l'atelier d'imprimerie.

En échange de ses frais de vacation Jean-Gilles nous a laissé une toile.

Nous avons également deux autres toiles en dépôt qui sont celles d'un jeune peintre de Romorantin avec lequel on a travaillé pour notre animation sur le « Dé bleu » au mois d'octobre. Il a animé un atelier avec les enfants sur le pastel : il faisait à la fois une visite de son expo et un atelier.

On est en train de travailler sur la signalisation avec un jeune graphiste qui nous a déjà fait un logo et qui souhaite s'installer bientôt dans la région.

Jean-François Manier et, plus récemment, Jean Le Mauve des éditions de l'Arbre et Christine Brisset de l'Impatiente sont venus animer un atelier typo avec les enfants de la bibliothèque et on échange en permanence nos productions. Ce sont toutes des personnes qui travaillent dans la région.

Voici un autre lieu (les lavabos) que nous avons détourné pour une nouvelle activité – l'atelier sérigraphie – créé quand nous avons travaillé avec Djamel Meskache et Claudine Martin des éditions Tarabuste à Saint-Benoît du Sault et qui font de l'édition de livres d'artiste à laquelle Jean-Gilles Badaire collabore. On avait travaillé avec eux pour une exposition qui s'appelait « livres d'enfants, livres d'artistes » qui mettait en parallèle leur activité d'éditeur et leur activité avec des classes puisqu'ils reçoivent dans leur atelier des classes culturelles pour fabriquer un livre. On les avait donc invités pour leur présenter notre activité d'imprimerie et de fabrication de papier et de livres et on a mis en route à cette occasion un nouvel atelier, l'atelier de sérigraphie.

**JPL :** *Quelles sont vos sources d'inspiration ?*

**C.G. :** Nous sommes très attentifs à ce qui se fait à la fois dans le domaine de l'édition pour enfants et dans le domaine des petits éditeurs et principalement des petits éditeurs

de poésie qui continuent à prolonger ce goût du beau livre et sont attentifs à ce que l'on ait entre les mains un format particulier, un papier qu'on touche, une encre particulière. Au début, on s'inspirait surtout de ce qui se faisait dans l'édition jeunesse. Quand on a vu ce livre-là par exemple (*Lettres au gentil facteur*, d'Ahlberg) on l'avait montré aux enfants et nous aussi on a fait une lettre et on a fait cette publication.

Là, on s'était inspiré du travail de Monsieur de Larminat. On a travaillé sur la couleur bleue bien sûr et le texte est un mélange de travail au plomb et de sérigraphie.

Là, c'est une classe qui était partie en classe d'initiation artistique au musée des Arts Décos à Paris et à leur retour ils ont présenté leur travail dans une exposition à la bibliothèque et on a édité avec les enfants leur journal de classe artistique.

Là, c'est un texte que Jean-Pierre Siméon a fait avec les enfants et on l'a composé ici avec Jean-François Manier.

Là, c'est avec Jean Le Mauve. Les enfants avaient travaillé quelques textes en classe, on les avait envoyés à Jean Le Mauve qui avait fait des choix de caractères d'imprimerie et de vignettes et ils sont venus l'imprimer ici parallèlement à l'activité d'animation qu'on avait avec les adultes le même jour.

Là, c'est inspiré bien sûr de *Pas facile l'amitié* du Sourire qui mord.

On s'est beaucoup inspiré des Munari aussi pour toutes les matières. On glane pas mal dans le parc, des feuilles, des plumes, du bois, de la paille, des chiffons, des boutons, de la laine...

Je suis la petite édition depuis déjà une bonne vingtaine d'années surtout dans le domaine de la poésie.

**JPL :** *Combien d'enfants participent à ces ateliers ?*

**C.G. :** Le mercredi après-midi, jamais plus d'une dizaine. Étant donné les locaux et le personnel disponible il est impossible

d'accueillir plus de dix enfants. Quand on a une classe, on la répartit dans les différents ateliers. En général il s'agit d'un projet de longue haleine, c'est-à-dire avec une classe culturelle pendant deux mois, ou bien c'est une classe qui a une activité d'écriture à l'école et qui veut mettre en forme son écriture. Les enfants viennent à la bibliothèque avec un texte qui a été travaillé en classe et ensuite nous travaillons une maquette avec l'institutrice puis les enfants viennent ici pendant plusieurs séances pour réaliser leur projet : un groupe fabrique du papier, un autre est à l'imprimerie, un autre à l'illustration et en fin de deuxième ou troisième séance, selon le volume du travail, le livre est terminé.

**JPL :** *Comment se passe le travail sur l'illustration ?*

**C.G. :** Les enfants choisissent en fonction de leurs textes. Une fois que le texte a été écrit et composé, un premier travail est fait avec les enfants au niveau de la mise en pages par rapport à la maquette que l'on a choisie, puis un travail au niveau de l'illustration par rapport à cette mise en pages. Ce n'est pas forcément le même enfant qui fait le texte et les illustrations : quand on fait un livre ce n'est pas la même personne qui fait le texte, l'illustration, la couverture... Le travail de l'imprimerie est donc un travail en commun et chacun met dans ce travail-là ses compétences particulières. Donc on essaie de faire une répartition des tâches en fonction des compétences. Il n'est pas question qu'un enfant s'enquiquine à faire du papier s'il préfère faire une illustration à la gouache. Les illustrations sont choisies en fonction d'un texte et d'un format. Quand on a des petits textes dans une enveloppe (Cf. *Lettres au gentil facteur*) il est bien évident qu'on ne va pas faire une grosse lino, qu'on va plutôt choisir quelque chose de fin. De là à dire qu'on ne les oriente pas... mais on leur donne des exemples, on fait des propositions et on

leur montre ce qui existe.

On commet aussi des maladresses je me souviens d'avoir été vraiment très grossière envers un petit garçon qui avait choisi d'écrire un de ses poèmes à l'imprimerie. Il composait son texte au plomb à partir de son carnet et il y avait une faute sur son carnet... j'avais pris un crayon de papier et j'avais corrigé la faute en lui disant de faire attention de ne pas la reproduire en composant au plomb et il m'a répondu : « On ne touche pas à mon carnet, c'est mon carnet de poèmes et je ne veux pas qu'on y touche ». C'était vraiment quelque chose de très très précieux pour lui.

Notre travail c'est d'être attentif aussi à tout ce que les enfants peuvent apporter à la bibliothèque et qu'on peut faire découvrir aux autres.

**JPL :** *Les enfants participent-ils à l'élaboration de la maquette ?*

**C.G. :** Oui, mais nous en discutons beaucoup avec eux pour voir si matériellement on peut réaliser leur projet et comment : si ça s'agrafe, si ça se coud, si ça se colle, s'il y a un format, si ça correspond à ce que l'on a pour notre imprimerie ou pour les cadres de sérigraphie, etc...

En général on fait la proposition des supports, papier, carton, et il y a tout un travail préalable fait avec la classe culturelle justement pour ça. Les enfants choisissent les papiers, les couleurs, le format de leur livre. Mais quand on travaille avec les enfants le mercredi c'est plutôt nous qui, au départ, prévoyons un type de publication ; ensuite selon les textes que les enfants apportent, on voit si cela peut s'inscrire dans le projet que l'on a. Actuellement on travaille un livre en bois avec intercalation de papier blanc et canson noir et impression noir sur blanc ou blanc sur noir. Au départ on voulait qu'il y ait un texte sur une ligne mais finalement avec les textes des enfants on a dû renoncer à cette idée.

Contrairement à une classe, les ateliers du mercredi sont fréquentés librement par les enfants, ils n'ont pas à s'inscrire au préalable. Ils viennent quand ils en ont envie mais à une condition : terminer ce qu'ils ont commencé.

On a une tranche d'âge qui est à peu près toujours la même c'est-à-dire 8-10 ans... et l'on retrouve souvent les filles à l'imprimerie et les garçons à « la patouille », le papier... On voit aussi un noyau dur de deux trois gamins se former qui reste toute l'année.

Le problème de notre atelier d'imprimerie c'est que l'on maîtrise bien l'objet livre, les matériaux, les techniques mais on n'a pas d'atelier d'écriture, on retravaille un petit peu la forme, on corrige les fautes mais il n'y a pas ce travail de réécriture qu'il faudrait faire parce que l'on n'a ni le temps, ni les compétences. On le déplore souvent quand on voit les textes des enfants. Il nous faudrait un animateur écrivain qui ferait partie de l'atelier bibliothèque et qui régulièrement serait là pour faire ce travail avec les enfants. C'est ce qui a été fait dans le cadre de *La Maison peur* avec Guy Jimenes. Il y a aussi toutes les publications de la bibliothèque qui utilisent l'atelier d'imprimerie mais qui ne sont pas des publications des enfants : ce sont des présentations d'un auteur. On avait présenté Chris Donner en sérigraphie, Marie-Aude Murail, Pennac avec une reliure à la japonaise inspirée des éditions du Nadir à l'Ile d'Yeu.

Là c'est une publication des éditions Tarabuste. C'est un coffret qui a été fait par Claudine Martin : c'est tiré à très peu d'exemplaires (une vingtaine) il y a la fois un texte d'un écrivain, en l'occurrence Dominique Grandmont et des collaborations d'artistes différents. Chaque artiste travaille un original. Jean-Gilles Badaire a participé à l'un d'entre eux. Ce sont des choses qu'on présente aux enfants quand ils viennent à l'atelier ou quand on veut leur montrer d'où viennent nos sources.

**JPL :** *Comment s'est déroulé le travail sur La Maison peur ?*

**C.G. :** C'est Jean-Gilles Badaire qui a travaillé toutes les illustrations de *La Maison peur*. Les enfants ont travaillé le texte avec Guy Jimenes en classe puis Jean-Gilles est venu avec ses carnets pour montrer aux enfants comment il travaillait, quel support et quels matériaux il utilisait. Ensuite, ici, à la bibliothèque, à partir des textes que les enfants avaient imprimés au plomb ou à la sérigraphie, ils ont choisi un matériau, un support et un type d'illustration après s'être familiarisés avec les matériaux qu'ils allaient utiliser : papier collé, cire, encre, papier brûlé (technique que Jean-Gilles utilise souvent dans son travail de plasticien), sable, peinture au doigt. Ils ont choisi avec lui la répartition des pages. On a choisi de faire avec les enfants les textes longs en sérigraphie et les textes courts au plomb.

En ce qui concerne la couverture ils ont fait des essais dans un petit groupe et ensuite l'ensemble de la classe a donné son avis et ça a été tiré en sérigraphie. Dans le même temps les enfants sont allés choisir leur boîte dans une fabrique de carton dans la région, ils sont allés la voir fabriquer et ensuite ils l'ont montée.

Guy Jimenes a été ensuite invité une journée pour que les enfants qui avaient vraiment bien sympathisé avec lui montrent ce qu'ils avaient fait et pour lui faire visiter l'exposition de Jean-Gilles Badaire. C'était vraiment un moment exceptionnel mais un projet comme ça on ne peut en avoir qu'un dans l'année. On l'avait élaboré avec l'institutrice l'année précédente, la section jeunesse a été mobilisée par ce travail tous les mardis pendant huit semaines.

**JPL :** *Est-ce qu'au départ les enfants ont réagi d'une façon ou d'une autre au travail de cet artiste ? Est-ce qu'ils ont été dérouterés par l'originalité de sa démarche ?*

**C.G. :** Ça s'est très bien passé. Il est arrivé la première fois dans la classe avec ses car-

nets et deux toiles qu'il avait mises dans le préau. Il a eu un très bon contact avec les enfants qui montaient régulièrement voir les toiles. Et ils disaient : « alors t'as vu, là c'est de la cire et nous aussi on a utilisé de la cire etc. ». Il y avait une autre lecture du travail de Jean-Gilles à partir du moment où il a eu ce contact avec les enfants. Il est à la fois exigeant et très proche des enfants.

**JPL :** *Vous connaissez Regard sur le Livre de François Dupuigrenet-Desroussilles au Sorbier qui présente les liens entre histoire du livre et mise en valeur du patrimoine et les liens entre peinture et livre. Vous l'exploitez ?*

**C.G. :** On commence. C'est quelque chose qui s'est développé à partir de notre première expérience avec Djamel Meskache. Il était venu deux jours travailler avec les enfants.

Il n'était pas question qu'on fasse un livre avec lui mais il a travaillé un texte avec les enfants et il avait invité un plasticien, Patrick Mellet, qui collabore régulièrement avec lui et c'est à partir de cette expérience-là qu'on a effectivement pensé qu'on pourrait faire ce type de travail et de liaison.

Au fur et à mesure que nos relations s'étoffaient, que notre connaissance de l'édition se développe ou qu'on entre en contact avec des gens qui sont des professionnels des domaines qu'on aborde nous modestement, c'est sûr qu'on évolue davantage vers ce type d'édition, moins fréquente mais peut-être plus élaborée, et mettant effectivement en relation un typographe, un écrivain, un plasticien. ■

*Propos recueillis par Brigitte Andrieux et  
Élisabeth Lortie*

